

Erref. kodea: LAF-210-126

Izenburua: Espainiako Gerra Zibila eta  
politika inguruan dibulgazio artikulak

En Espagne s'est déclarée une guerre civile, dont tout homme de  
ceux doit souhaiter la fin prochaine dans l'oubli des haines reciproques  
et l'établissement d'un ordre nouveau conforme aux aspirations <sup>legitimes</sup> ~~collectives~~  
de la peninsule.

Nous ne pensions pas que ce terrible conflit aurait de profondes  
repercussions jusque dans nos petites provinces basques et c'est jusqu'à nous  
dictés de nouveaux devoirs.

Or à la limite ~~occidentale~~ de la frontière franco-espagnole de livres  
paysans et ouvriers, de même race et de même langue que nous, vaguaient  
paisiblement aux travaux des champs et des usines, quand la logique des  
opérations militaires a déversé en face l'une de l'autre, dans leurs villages,  
les deux armées ennemies. Hommes, femmes, enfants, tout le monde a dû  
partir, redant la place aux combattants, et c'est sur la terre française  
que ces pauvres gens ont cherché un refuge.

De Hendaye, il a fallu en envoyer un certain nombre bien loin,  
vers Cahors, vers Angoulême, en compagnie d'anarchistes, communistes et  
autres rouges. Vous jugez de leur douleur, surtout pour ceux qui ne  
savent ni espagnol ni français.

La plupart, plus heureux, sont restés sur la côte. Les batouardins les  
ont recueillis dans leurs maisons; mais, malgré l'organisation de  
rouges populaires et de bons de pain, c'est pour nos compatriotes une  
horrible charge, qui, à la longue, pourrait devenir redoutable.

D'autres réfugiés, encore en terre basque, s'y trouvent dans des  
conditions vraiment pénibles, qu'ils supportent dans l'espoir de pouvoir  
retourner plus tôt dans leurs foyers. Malheureusement, dans leurs nécessités,  
ils sont obligés de tendre la main au "Secours rouge international" qui  
riêngue de les accueillir.

Enfin, nous ne souvenons oublier les basques français de la frontière  
que la proximité des combats a touchés, sans que rien soient entrés  
les maîtres du gouvernement actuel.

Ces faits ont attiré notre attention et nous avons cru nécessaire  
de lancer un appel aux basques pour les basques par l'organe de  
l'Estudiantina. Il s'agit pour chacun de coopérer dans la mesure



de ses moyens à une œuvre essentiellement baroque et chrétienne : procurer <sup>à nos frères</sup>  
~~aux~~ réfugiés le gîte, ~~et~~ le vêtement et la nourriture, aider les familles  
laborieuses surchargées par le nombre des recourus, faciliter le retour  
au foyer aisé qu'on le pourra, rapprocher les barques un peu trop  
éloignées du pays, assurer la liaison de nos hôtes avec le clergé  
baroque-espagnol réfugié.

Peut-être tout pourvoir. Le laboureur, la Dame-Navarre et la  
Socle, avec leur <sup>honnêteté et leur</sup> générosité traditionnelle, auront, malgré la dureté  
des temps, répondu par un geste magnifique à l'appel qu'en  
toute confiance leur adressent leurs frères parlemenaires, au  
nom du Pays Baroque.



Journalisme chrétien

Billet politique

Plusieurs articles de la "Liberté du Sud-Ouest" ont étonné les lecteurs du Pays parce un peu au courant des choses de la frontière et tout particulièrement la documentation déficiente de certains commentateurs en ce qui concerne les "nationalistes basques". C'est très bien de défendre la religion ; mais, comme le disait un page à des historiens trop partiaux : « Messieurs, l'Eglise n'a que faire de vos menaces ». Et comme dit le proverbe : « Qui prouve trop ne prouve rien ».

Il n'est certes pas question de parler d'un fait de plume les crimes accomplis par les anarchistes : meurtres, profanations, sautées méritent la reproduction la plus complète. Mais pourquoi faire passer la faute des "aristocrates" sur des chrétiens qui n'ont commis d'autre crime que de ne pas trouver à leur goût une invasion fasciste ? Les braves basques de la côte n'avaient pas imaginé qu'il y aurait une majorité de catholiques pour tenter, par des moyens ilégaux, le redressement d'une situation assurément grave, mais <sup>qu'ils ne voyaient pas</sup> ~~qui n'aurait pas~~ <sup>absolument</sup> désespérée. De fait, ils ne sont tombés seuls à côté du "Front populaire" pour soutenir le gouvernement légal. De là, la fausse situation où les voilà engagés. Le gouvernement, privé d'une partie de sa police et de presque toutes ses troupes, s'est <sup>révélé</sup> ~~montré~~ de plus en plus incapable de maintenir l'ordre ; et les méfaits des "rouges" n'ont fait que se multiplier. Le pouvoir est passé aux extrémistes, que vraiment, en conscience, les chrétiens ne sauraient appuyer ni défendre.

Les Evêques, musés au début de la rébellion, ont jugé que chose de parler et de prendre position était arrivée. Beaucoup de nos journaux de droite viennent avec indignation de la lecture des "bargnes" à offrir à leur chef spirituel. Peut-être, en réfléchissant, ces héros de l'obéissance conviendraient-ils que le problème est au moins ardu.

Regardons le cas tel qu'il se présente. Les "nationalistes" n'ont fait aucun traité avec le "Front Populaire", ni avant les événements actuels, ni depuis. Ils ont refusé toute participation au gouvernement et l'histoire d'"Aguirre acceptant les a traversant publics" est un immense



"Jotard", qu'il convient de démentir pour que qu'on ait encore un reste de conscience chrétienne. Néanmoins le "Front populaire" a au gré aux nationalistes largues de leur position anti-fasciste. Il a d'une façon générale rejeté les sentiments religieux de nos voisins de Lutte. On n'a pas vu en Pays Basque les sinistres profanations de Catalogne ou d'ailleurs. A bien même, les anarchistes n'ont pas touché à une église ou à un cimetière, alors qu'ils ont brûlé tant de choses. Et la crucifixion des moines sur le toit de leur monastère est une ignoble invention, qu'il faut cesser de colporter. On peut le dire, les "nationalistes" ont été le panache de l'Eglise et même des gens d'extrême droite. Combien de luges, combien de prisonniers n'ont-ils pas amochés aux mains des rouges? Evidemment ils n'ont pas pu les sauver tous. Mais il faut espérer que M. de Miquijo, Pradera et des centaines d'autres n'ont rien fait à qui ils doivent d'être encore de ce monde.

Supposons maintenant que nos largues changent soudain leur fusil d'épaulé, ou plutôt de côté, et passent à l'autre camp. Il est facile d'imaginer la réaction « rouge ». Quelle vengeance contre les « traîtres »! C'est alors que les églises jaunies infectées flamberont. C'est alors que les prêtres pourront « trembler ». <sup>en « lieux »</sup> ~~Il~~ vaincu ~~est~~ peut-être finalement, mais à quel prix? Faire la paix, c'est en réalité ouvrir une nouvelle guerre <sup>guerre de rue cette fois,</sup> contre un adversaire plus cruel, <sup>plus proche</sup> et moins raisonnable. C'est <sup>à déplorer</sup> une catastrophe, dont les résultats ~~seront~~ <sup>seront</sup> très beaux, ~~mais~~ <sup>affirment-on,</sup> mais qui est <sup>avec</sup> ~~serieuse~~ <sup>véritable</sup> pour faire hésiter les chefs rouges. Voilà l'application claire d'une lenteur dont il est de mode de se vanter.

Il semble qu'un journaliste catholique ne doive de voir la réalité dans toute sa complexité. L'aimons à d'ailleurs l'est première de la simplification à outrance. Prenant date des inhumaines exécutions de Badajoz un journal de gauche traitait les requêtes d'« accusés du Sasei-Cour ». C'est une injustice de généraliser ainsi. Mais il est au moins aussi triste de voir une plume chrétienne insinuer sur les sentiments religieux des nationalistes en les mettant sur le même pied que les « étrangers de curés ».

Pierre Lafitte



## Komunistak

- Komunistak -

14

Ungun egunean norbaitek nahaste bat dela erantahi delarik, erraiten dute «Komunista» dela. Odol-ichurte, eliza-erretzale, oharin, hots! gaizki-egileak oro Komunichtaren izenaz estaltzen dituzte. Zonbaiti biziki joko polita zaioke Komunista guziak zaku berean sartzea, eta uste dute haren heien garhartzeko ez datekela bide hoberik. Guk aldiz uste dugu etsaia sobera belztuz, haren alde ari gintzekela: zeren Komunichta bat heldu zaioke gure lagunentzako, hain usu arhatzen diren herria eta manera txarrak gabe, gure lagunek beren baitan egiten dute: «Gure kazeteki gauzak emendatzen dituzte: komunistek ez daukute hantzeko mehatxurik egiten: zertako behar gintzake izitu?» Beraz komunistez mintza gaitzen odol hotzean, deus emendatu gabe, ikhuz nola duten arrazoinatzen eta nun den heien irakaspen harrigarrien ~~er~~ erroa eta zimendua. Orhoit ez direla aintzindari komunistak astok dioten bezain zorok eta errebesak. Ez dute zentzua etxas, bainan bai fedea: Adimendu hutsez abiatuak, nehundik ere ez dira egia hutserat heltzen ahal: egia badituzte segurti beren irakaspenetan eta egia horiek dute komunismoa sustatzen eta bihotzetan sar-arazten. Gezur hutsa balitz, ez litake hala heda. Erantahi zaharrak diota: «gezurak lokhia labur». Bainan komunismoan egia hain zaio gezurnari josta non elganetarik berechtea ez baita jende askorentzat hain lan errecha, eta biak betan onhartzen baitituzte.

Entzea giten bada erraiterat nundik sortua den komunisten irakaspena. Urundik hasiko gira.

Badakizue nola hemezortzigarren mendean jendea fazarri zen Frantzian, uztaari guziak behar zirela inharosi eta debruetarak aurdikhi. Gobernuak gauzkan hede eta lokharriak oro pochula ziren eta hitz bat



baizik ez zen bazterretan aditzen : gora libertatea ! Eta  
libertate hori zergatik estutzen zuten ? Zergatik suntsitzen  
ordu artinoko batasun eta korporazione edo konfradia  
guziak ? Zergatik fraile eta serorak kondenatzen elgarrekin  
bizi ziren ber ? Huna : zeren Rousseau izkiribatzaile  
trichteak erana, errotik sinetsia baitzuten : « gizona  
sortzez ona da , lagunekin ibiltzeak gachtatzen du ,  
usteltzen eta galtzen . » Libertatea lehen , horra Erreboluzioare  
frantsesaren oihu samina ... Zorigaitzez gizona libratu  
ustez , miseria zuten libratu , lehenagoko gaitz eta  
uztarrak guziak baino gogorragoa . Gizonak elgarretariki  
berechi zituzten eta denak ahuldu . Langilea bakaarrik  
aurkhitu zen , dous indarrik gabe bere nautien meneko .  
Nautia hala-hala ttipi-ttipia gobernarien azpitiko . Hots ,  
hain libro kausitu zen jendea , non laster atitu baitzen  
libro izaitteaz eta hasi zen lehenik legearen kontra ,  
gero legearen baimenarekin , batasun egiten , zindikat  
moldatzen , elgar sustengatzeak bazukeela bere indar  
handia . Baina batasun horietan oro elgarretariki berechi  
zirelako , eta zoin bere alde ari , heien artean ere  
hisiak agertu ziren eta guduak hasi .

« Ez alde , ez molde , ez zitakelakoan bakherik ez  
zorionik molda , gizon batzu arrunt etsitzerat egin  
zuten : mundua sobera gaitziki egin zitzaroten ,  
gaitziki batek egin izaiteko eta gaitziki ukhatu  
zuten ; ukhatu berdinean gu bakhotcharen arima ;  
ukhatu , erran gabe doa , hilez geroztikako bizia ,  
izan dadin zenu , purgatorio edo infernu . Eta gizonaz  
goragoko guziak ukhatu ondoan , gizonari berari  
aichertu zitzaizken .

Frantziako buru-berok erran baitzuten gizona sortzez  
ona zela , Rusiakoek ezetz finkatu zuten : « Ez guri  
holako gezurrik konda . Gizona bakharka edo bederazka



Arresumaren zoria biltzatuz, nor bere zoria egiten du eta ez badu egiten ere bere zoria bere eginkidea egina duke, ~~bere~~ emana izan zaien biziazen sari...

Beraz ~~bera~~ Komunisten gortuko ez da izate bat bartzik nautsi, paitko, jaun eta ororen jabe denik, gobernu. Beraz, nor bederari behar zuzko ontasunak kherdu eta nautsik partituko dituzte behar arau: hula-hula lana ez du nor bere hautatuko... Makhar gehienak nautsik heldu dira: ofizio batzuetan ofiziale ~~de~~ sobera delatuz eta bertzetan eskas; lantegi batzuetan alferrikak. Lanek egiten dituzte, bertze batzuetan aldiz... deusik ez. Lanen eta jendeen beharren a dochtoko, gobernuak behar ditu denak erketan hartu eta gidatu... Harek ditu ontasunak behararen arabera neurituko edo izartuko, harek ere lana ~~er~~ ontasun-beharren arabera maratuko. Hula gizonak badukete mundu hontan biler ditaken zorian doia eta dina. Hula ethor ditake ~~g~~ lurreko parabisua.

Bainan parabisu hortako bidean huna purgatuoa. Zerbat gorta behar gaitu, gure ikhustiko ez dugun delako zorian hori.

a) Lehenik bakartutik behar du ukho egia bere ontasuneri eta partalier jarritko da bere auzo guztiek Komunistak onula dautute molde hori lehenago ere izatu dela eta egungo egunean atrempa ederrak ikhust ditazkela bai cooperative diruktuetan bai Komunistetan Komentu batean, nehorik ez du deus bererik, denak demenak dire eta nehorik ez du deusen erkarik... Zuek aithu dugue fraileak giridituen arteko jende sainduenak direla: heientzat on dena, zenduko ez litake onna guztientzat?

- gure ihardesten diruegu: jabeago molde hori ez dugun ermiten behatu dela; diegu bakharrik nehandok ere ez



Duela hogeita hamabosy urte athoni nintzan mundarot: ama  
sobera oti izanez, Semperet igoni ninduten amantolan eta  
zerbait ilabotzez hemengo zera gocho eta aise gartiaz bigi izatu  
naiz, erenak baitozkat gainkorari... Hala-hala hemen ~~erakusten~~  
dute ere lehentziko meza kantatua, Chalkat Barberia ene  
adidokide zenaren oharrean fagozetan... eta bertze lokharria  
pango era aipha nitzagzte astia banu: banuke zer konda  
Adema ~~da~~ asala-ilebez, Barberen jaun erretor zenaz, Matxin  
pertulari harigarriaz... Baina ez naiz urteizapen kondapent  
athona: nahiago dute ene sailean lehoi bai lehen sartu:  
eta bi hitz emanen ditut gainean dugun lanjer izogari  
batez: komunichgoaz.

Zertako gai hori?

Orok aiphatzen dute... Guik ere zerbait jakin behar... Eta  
beraziki komunicheten irakarpenez bide handiz hedatzen  
ari baitze. Gezurak zainak labur, zioten gure zaharrek,  
gezurak nola dute bida halako erreketan? Zeren,  
gezurarekin batean komunichetek egia ederik ere erraiten  
baitute. Egia horiek gezurra estaltzen bezala dute,  
chukoleta haurari purga gurdetzen dion bezala...

Za dute bida galkuan komunichetek?

- Heien aratera, mundu hau arunt makhur da;  
hain makhur non neburdik ere ez baitute sinetoi nahi  
jainko batek egina dela. Eta munduaren erdian hona  
gizonak oro tira-tiraketa, elgarren jesus, elgarren strai,  
elgari hilka, elgari ebaska... Bakotcha bere alde ari  
dira gizonak eta hortan da, diotenatze, mundu  
hunkako makhur guzien itxurkuma... Bakotchat urte  
du bertzeak beretzat dituela oro mutuil oro meneko.

Guzen chukentzeko bide bakharra, berekkunde  
guzien khentzea, gizon bakhotcha bertze guzien meneko  
eta mutuil egarriz, herriaren, erresumaren, gobernuaren  
meneko eta erklabo...



delá on nun nahi kihatze. Eomentuan ez dute molde hori  
abeginez hartu, bai ordea sakrifizio gisa; eta frailek  
jasaiten dutelakotz, ez du horretan erron nahi, biek baino  
gutiago diren jasanten ahal lutebela. Eomentuan bertzalde  
harigarrak obediencia bada eta frailek ez dute  
familia baten mantentzeko ginarik...

Hietik arazpostua: frailek beren gogora egiten dutena  
guk bertan egin-araziko diotegu denari, bainan hain  
kontent izanen dire ondorioak ikharirik non hain etxerak  
ez-erranen baitaizkute... eta gerochago gogotik obedituko  
gaituzte eta denak ungi joanen dire...

- Ba, bainan familiak zer biltzekabuko dire?

- Familia lehenbizian segurik sakrifikatua behar dugu.

Zeren familiak luzatzen daizkute makha guziak.

Familia hain, familia hura, haurak nahi dituzte ez  
beren ahaleen eta indarren eta jakitateen arabera,  
bai ordea, beren urguen zozaren arabera. Hala korik  
ez dugu gehiago ikharirik behar: abokataren semea idan  
dadila zurgin, laborariaren semea ~~id~~ aintzindari,  
dohainak hartakoak baditu eta gobernuak halakoak  
behar baditu segurik.

Hortan gogatik haurak khendu behar zaizkoten  
hastapenean bederen eta ethe handi batzuetan aitanen  
ganik urrun: hala edea berriak Hiki.H.kirik hartuko  
dituzte eta familiaren kotsurik ez duteke.

Bertzalde behar orduan arraza garbi alihikitze  
molde ona liteke. Haur etheko mitikuek badatikote  
haur ahul tcharak sofirtu gabe nola ~~hau~~ sunbitzen  
ahal diren edo bederen nola debeka ditagten  
bektikotz familiatzeik... Hala hala maina guziak  
hartuz eri handi kotsudunak ~~de~~ oro khendaki dituzte.  
Orako usara chahareri sobera alchikiak dire familiak  
egunz egunen. Ez luteke aski kurare jende hoien



ezeztatzeke... Alia demetako ez ditugu... alferre <sup>hasi la at. bage</sup>  
geroago, ideiak berrijaraitu, behar bada familiak <sup>alferre dute</sup>  
berri moldatu. Oru eta orduan berek eginen dute <sup>sofistik</sup>  
gubernaren nahiaren arabera egintza...

1) ~~Adibideak~~, harritzeko ere bada hilako solaren  
entzatean. Irizkitarkean gaitzkoa ukhatuz geroz, urte  
dute ~~orazte~~ orazte hazi... churken hurbatzen behar  
dute gintezkela.  
guk giritzinoak



ez da deus. Hasteko, iragankorra da, ez du iraupenik, ez daitenke izan deusen berme. Bertzalde behi bere buruz hartua dago, ez du bertze gizonik, ez du behatu nahi ere auzoak zertan diren, ez eta haren beharrik baduten. Berekoia da errotik. Moltchoan emanik hobetzen dira jendeak; bainan huntan ere berechundeak egiten badira gerla-bideak laster hor ditugu. Egiazko bakhea izaitekoan, ez ginueke behar ez pobrerik ez aberatsik, ez nausirik ez sehirik, ez familiarik, ez erresumarik: hobereña litake lur guzia har lezaken erresuma edo familia handi-handi bat, gobernu bakhar baten pean lagokena: gizon guziak haurride, gizon guziak elgarren kide, denak elgarren mutuil, gobernu ororen buru bakhar... Erresuma guziaren zoriona bilhatuz, norik bere zoriona eginen du, eta bere zorion osoa ez badu ere egiten, bere egintzidea bederen egin duke, emana eta begiratua izan zaion biziazen sari.

Bainan huna nundik athera duten ez dela behar gobernu bat baizik, ororen nausi eta jabe ditakenik. Egungo egunean, diotenaz, denak ~~ba~~ makhur doatzi, zeren bakotzha bere alde ari baita. Ofizio batzuetan langile sobera bada eta ~~horra~~ bertzetan estka: lanak ez dira urbilik ere jendeak behar dituen gauzen arabera izartuak eta neurtuak; ez eta munduko ontasunak zuzen litaken bezala erabiliak. Ontasunak behar arau egitea eta zatikitzea, lanak ere behar arau egin-araztea, eta gizon guziak partzuer eta lankide atchikitzea, ez da balentria tipia. Legur posible balitz, gauza miregarria litake eta lurreko parabisua jarria ginueke.

Eta komunistek ihardesten daukute: egiten dena posible da. Beha bazteretan ~~ez~~ diren komentueri. Gizon batzu edo emazteki batzu elgarrekin biltzen dira



lur-alde berean eta hori beren ontasun guziaz moltiploan  
ezartzen dituzte behin betikotz: gero denak denentzat  
dituzte eta buruzagiek behar arau emaiten diote  
moltiploak, kasu egin gabe norik zer edo zombat ekuari  
duen. Giritikino hobereak eta sainduenak egiten  
duten zertako nahi zintuzte mundu guziaz debekatu,  
ala bertzen miseriaz bizi girezke zuek? Batzuentzat on  
dena, zendako ez bertzentzat?

Huna gure arropostua: gaunak, fraile-seroren  
kondizioak eta munduarenak arunt desbardinak dira:  
lehenik, aithor dezagun, pobreziazko botua egitearekin,  
duten jabeagari ukho egiten diote sakrifizioz, baina  
jabeagaren zuzentasuna ez dute zuek bezala ukhatzen.  
Ukhatzen balute, ez lukete botu egitearen beharrik.

Bertalde heiek komentuan partzuergo oso hori jasaiten  
baitute, ez du horiek erran nahi edozeinek jasaiten ahal  
luteela. Komentuan, pobreziazko botuaren zuzkizteko  
bertze bi botu zorrotz badituzte: batto, obedientziakoa;  
bertzea, sekulan ez familiatzekoa. Batek buruzagien  
meneko ezartzen dituzte arima eta gorputz; bertzeak  
khenzen diozkate familia batek dituen kezkek eta  
gizak oro... Ez ahal dituzte gizon guziaz kaputchin  
eta emazte guziaz serora beltcha ezari nahi?